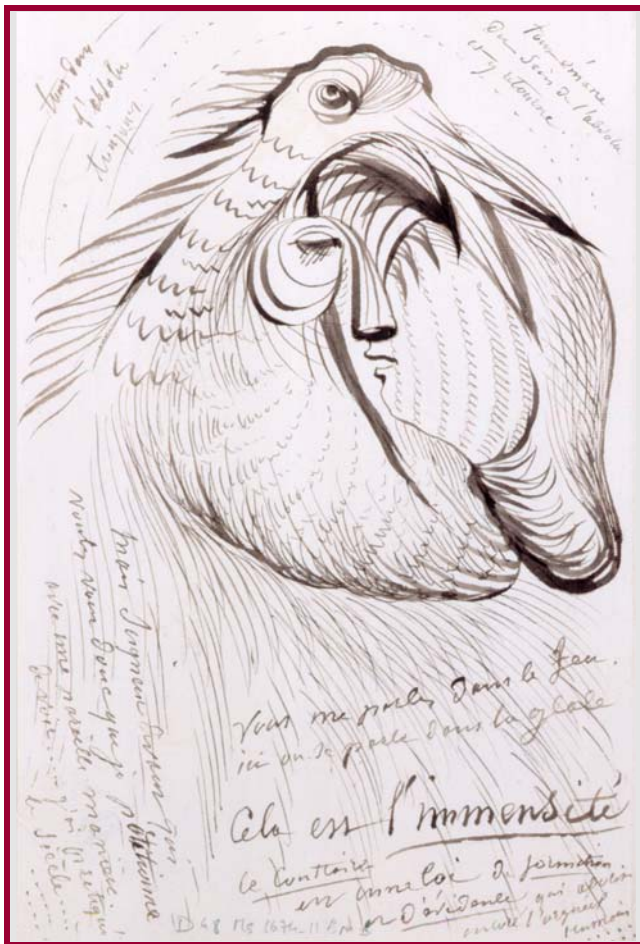


MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE
HÔTEL SCHEFFER-RENAN

SANG D'ENCRE

THÉOPHILE BRA, UN ILLUMINÉ ROMANTIQUE
(1797-1863)

6 FÉVRIER - 10 JUIN 2007



Théophile Bra (1797-1863)
Tout émane au sein de l'absolu (détail)

Encre brune - 32 x 20,5 cm
Bibliothèque municipale de Douai
© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.

COMMISSARIAT

Daniel Marchesseau, directeur
conservateur général du Patrimoine

Jacques de Caso, commissaire invité
professeur emeritus,
University of California, Berkeley.

CONTACT PRESSE

Musée de la Vie romantique
Hôtel Scheffer-Renan

Céline Poirier
tél. : 01 55 31 95 63
celine.poirier@paris.fr

SOMMAIRE

1	Informations pratiques
2	Communiqué de presse
		<u>Extraits du Catalogue</u>
3	<i>Sang d'encre</i> Daniel Marchesseau
4	<i>Le dessin parle</i> Jacques de Caso
6	<i>Avant propos</i> Hubert Damisch
7	<i>Explorations Théophiliennes</i> Pierre-Jacques Lamblin
8	<i>Théophile Bra sculpteur, du néo-classicisme au romantisme</i> Françoise Baligand
9	<i>Emilie Michel-Mention, modèle romantique de Théophile Bra</i> Une acquisition importante de la Ville de Paris Daniel Marchesseau
10	<i>Les réalités formelles dans la sculpture de Théophile Bra</i> André Bigotte
11	<i>Biographie</i> Marie-Claude Sabouret
13	Visuels disponibles pour la presse
15	Le musée de la Vie romantique
16	Activités culturelles
18	Publication



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de la Vie romantique
Hôtel Scheffer-Renan

16 rue Chaptal - 75009 Paris
tél. : 01 55 31 95 67
fax. : 01 48 74 28 42

Ouvert tous les jours, de 10h à 18h,
sauf les lundis et jours fériés

Accès : métro Saint-Georges, Pigalle, Blanche, Liège
bus 67, 68, 74

Site internet : <http://vie-romantique.paris.fr>
Dossier de presse mis en ligne

Tarifs d'entrées

Exposition :
Plein tarif : 7 €
Tarif réduit : 5,50 €
Tarif jeune : 3,50 €

Collections permanentes gratuites

Direction du musée

Daniel Marchesseau
Conservateur général du Patrimoine

Catherine de Bourgoing
Adjointe au directeur

Exposition

6 février au 10 juin 2007

Vernissage lundi 5 février 2007
Presse : 11h00 à 13h00
Inauguration : 14h00 à 20h30



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le musée de la Vie romantique révèle à travers cette première exposition à Paris, l'œuvre visionnaire de Théophile Bra (1797-1863), originaire de Douai, sculpteur mais aussi dessinateur d'exception.

Exact contemporain d'Eugène Delacroix, Bra participa fortement de l'époque romantique par sa personnalité intransigeante et visionnaire. Ces encres inconnues, sélectionnées parmi les quelques dix mille feuillets légués à sa ville natale, démontrent une nature rebelle exaltée, opposée à tout académisme.

Ce très singulier romantique, second Prix de Rome en 1818, reçut d'importantes commandes officielles sous la Restauration et la Monarchie de Juillet (Palais du Louvre et Arc de Triomphe, Versailles, statues d'églises, marbres et plâtres au musée de la Chartreuse à Douai...).

Estimé des cercles intellectuels et savants, Bra, indépendant des milieux artistiques parisiens, fascina Balzac et George Sand. Outre *L'Évangile rouge* (1826-29), journal intime nourri de ses étranges visions du monde, de ses délires spirituels et de ses théories de l'art originales, ses manuscrits témoignent, pour reprendre les mots de Jacques de Caso, d'un dérangement émotionnel à caractère mystique, suscitant une ferveur créatrice prolifique et fébrile. Cultivant un graphisme compulsif qui griffe la feuille à l'encre de Chine, Bra développe des motifs complexes aux commentaires obscurs sur des concepts obsessionnels et des pensées tourmentées : Têtes de feu et autoportraits, hiéroglyphes, Être Suprême, chimères, taches et abstractions...

Son inspiration fantastique évoque les univers habités de Goya, William Blake ou Victor Hugo. Son génie illuminé précède ainsi de manière prémonitoire certains dessins et poèmes automatiques des surréalistes.



SANG D'ENCRE

DANIEL MARCHESSEAU

[EXTRAITS]

Dix mille feuillets donnés par Théophile Bra à la Bibliothèque de Douai, forment un impressionnant corpus de pages inconnues du plus grand nombre, nourries à l'extrême des torrentielles réflexions philosophiques, esthétiques et religieuses de cet artiste hors du commun.

Ces dessins, très peu de ses contemporains les auraient vus. Bra, si fin et méfiant dans sa singularité, n'en montra qu'à de rares complices, craignant, à juste titre, l'amalgame du fou, après que sa belle-famille l'eut calomnié devant les tribunaux. [...]

Surdoué, Bra témoigne à travers chacun de ses dessins d'une interrogation anxieuse à laquelle répond une expression habitée des vérités dont il est convaincu. Par extension, sans doute l'artiste cristallise-t-il aussi les questionnements pluriels sur le fameux « mal du siècle » dont souffrait l'époque. De nombreux cénacles à Paris comme en province réunissant philosophes, écrivains et scientifiques sous la Restauration et la Monarchie de Juillet revendiquaient plus ou moins confusément un nouvel ordre du monde, en particulier de nouvelles propositions religieuses. Bra, réformateur farouchement indépendant, en avait lui-même ressenti très tôt l'intuition.

Serrées de harangues, prières et théories de l'art, les pages de Bra, fusionnent en une première « Légende des siècles » ymaginée d'ordre strictement privée, en très étrange « Poème de l'homme » comme « La grande épopée mystérieuse », « entre l'Eden et les ténèbres », « Les Rayons et les Ombres » - pour reprendre les titres des recueils de Victor Hugo (1840). A travers des mises en pages tourmentées, le spectateur découvre l'extrême multiplicité des registres graphiques de ce voyant et la lecture, fascinante mais souvent confuse, de ce prosateur illuminé. L'interprétation des dessins et commentaires est d'autant plus ardue que les amalgames sont possibles, les erreurs de transcription fréquentes, le discours haché, le trait souvent pâli - la lecture sous les deux clés du trait et du mot pouvant induire sens et contresens. [...]

Totalement inconnue dans la production graphique du XIX^es. la richesse scripturale de Théophile Bra ne peut s'apparenter à rien ni à personne. Si les noms de William Blake, Füssli, Goya évoquent l'univers enfiévré porté par le siècle des lumières, on peut trouver dans bien des pages dictées par la compulsion du tempérament propre de Bra, une intensité, une fébrilité habitée, qui s'inscrit dans la ligne du génie visionnaire romantique. Mais sur le tableau noir de la nuit intérieure que traverse, durant ses hallucinations, ses séances somnambuliques et ses crises mystiques, le graphomane féru de magnétisme, s'inscrivent à l'envi, autoportraits et cosmogonies, constructions utopiques et schémas arithmétiques, allusions sexuées et oiseaux crépusculaires, mappemondes intérieures et rébus glyphiques, qui expriment en mystérieuses anamorphoses son Moi le plus insoumis. L'originalité est là, entière, prégnante, inclassable. Le trait de Bra tire des profondeurs de son ressenti le plus intime les idéogrammes fermés d'un en-delà inconnu, dont il tente, courageusement et fièrement, d'explorer les tortueux méandres. Le labyrinthe au seuil duquel Bra nous invite, perd bien, assurément, celui qui s'y aventure, le confronte à d'énigmatiques métaphores, à des hiéroglyphes hermétiques, à des héros grimaçants. [...]

Sensible au goût troubadour qui enflamme l'époque, Théophile Bra exhume aussi de manuscrits moyenâgeux dont il connaît les enluminures des créatures hybrides que prisait déjà les peintres flamands (Bosch). Il enchaîne diableries et drôleries, figures androgynes ou phalliques, dragons et chimères, mamelles et rectum, hypothèses astronomiques et graphiques abstraits. Ces caricatures dans l'ombre confortent son inspiration visionnaire chargée d'illuminations cosmiques. Le dessin tournoie, se noie, s'y noie, nous noie. Bra aura trouvé dans les circonvolutions de son génie sa foi dans l'immortel démiurge. Son noir est d'encre.



LE DESSIN PARLE

JACQUES DE CASO

[EXTRAITS]

« Ce dessin comme tous mes autres dessins n'est pas celui d'un homme qui ne sait pas dessiner, mais celui d'un homme qui a abandonné le principe du dessin et qui veut dessiner à son âge, le mien, comme s'il n'avait jamais rien appris par principe, par loi ou par art, mais uniquement par expérience du travail, et je devrais dire non instantanée mais instante, je veux dire immédiatement méritée. Méritée par rapport à toutes les forces qui dans le temps et l'espace s'opposent au travail manuel, et non manuel mais nerveux et physique de la création.

C'est-à-dire contre la prise de possession de l'âme en esprit, et sa remise en place dans l'être de la réalité. »

ANTONIN ARTAUD, *CAHIERS DE RODEZ*, 1946

[...] Qui fut Théophile Bra ? Né en 1797 à Douai, dans les Flandres françaises, ce sculpteur, le contemporain de Delacroix, de Pierre Leroux et de Vigny, y mourut en 1863. Il fut un artiste reconnu : on lira sa biographie officielle dans les notices succinctes des dictionnaires. Après avoir reçu un prix de Rome en 1818 et jusque vers 1850, Bra limita sa production à la sculpture monumentale civique et religieuse et au portrait, un choix exigeant fait parmi les genres austères de la statuaire, un art lié aux contraintes et aux caprices de la commande. Ses œuvres furent remarquées tôt par quelques critiques avertis. Certaines, de conception recherchée et qu'il faudra regarder avec attention, un ange gardien à l'église de la Madeleine et le monument élevé à Broussais au Val-de-Grâce, des bustes, constituent un palmarès non négligeable à une époque où la sculpture donne peu de grandes œuvres. Après 1840, la productivité de Bra déclina ; il travailla pendant quelques années à Lille, puis se retira à Douai pour y connaître l'oubli et la solitude. [...]

La redécouverte de l'homme et de l'œuvre est récente : l'histoire littéraire a reconnu l'ascendant singulier qu'il exerça sur Balzac dans les années 1830, concluant néanmoins un peu vite que, vers 1840, Bra « sombrait dans la folie ». [...]

Quelle fut sa démarche ou sa méthode ? Ses manuscrits permettent d'en suivre la nature zigzagante, ponctuée d'hésitations, de digressions et d'avortements ; [...]

Elle se manifeste à travers deux modes d'expression. L'un dispose le discours dans la page en s'accordant de la gestion traditionnelle de l'écriture ; il rappelle certains premiers jets de textes que Bra pensa lire publiquement ou publier, ou des brouillons peu raturés. [...]

L'autre aspect de son écriture relève de réflexions et de notes rapidement jetées dans une grammaire et une syntaxe qui manifestent une relation autre à la page. Ses objets, à prétentions moins théoriques, sont suggérés par l'observation, l'expérience et la lecture.



LE DESSIN PARLE

JACQUES DE CASO

[EXTRAITS, SUITE]

Là, Bra rend visibles les procédés de l'inscription matérielle de la pensée dans les mots en préservant les traces de la dynamique de leur transfert dans la page. À l'encontre de l'étirement cursif du discours, il invente des grilles scripturaires chargées qui systématisent son expérimentation du périmètre contenu ou élargi de la page. Celle-ci révèle au spectateur - et non plus au lecteur - les mêmes singularité et matérialité génériques de support qu'offre un dessin, tout dessin, quand il reconnaît la feuille vierge et s'approprie d'emblée son espace. Dès lors, dans des arrangements picturaux analogues à ceux du dessin, le mot, la note en marge, l'aperçu immédiatement consigné plutôt que le discours rédigé ancrent les directions et points d'appui de sa pensée.

Avec eux s'inscrivent les intuitions saisissantes et les observations aiguës qui témoignent d'une agilité intellectuelle peu commune dans la conceptualisation et la synthèse. Ces qualités se retrouvent dans les textes inscrits à l'intérieur et dans le pourtour des dessins, invariablement dans leurs légendes, et l'on pourrait s'aider pour mieux pénétrer leur nature et leur signification de la remarque que Balzac fit du don de lecture globale - le signe de l'intelligence avide et inspirée - qui le frappa chez Louis Lambert : « [...] son œil embrassait sept à huit lignes d'un coup, et son esprit en appréciait le sens avec une vélocité pareille à celle de son regard ; souvent même un mot dans la phrase suffisait pour lui en faire saisir le suc. » Chez Bra, les mots inscrits dans le dessin et le dessin lui-même relèvent de la même urgence dans la perception et l'expression du visuel. Ils se projettent avec la force et la clarté d'un jet direct.

On ne sait si la conjoncture personnelle tragique de 1826 fut la cause ou l'effet de la fameuse « crise cérébrale ». Quoi qu'il en soit, cette crise révéla une situation que Bra eut l'intuition lumineuse de reconnaître propre à une représentation plastique. La rupture avec le réel s'effectua brutalement dans la récurrence d'épisodes hallucinatoires, certains subis, d'autres provoqués, et par la pratique du magnétisme, soit le somnambulisme, cet état de brisure du tout de l'être que l'on appela bientôt hypnose.

Se trouvant sujet et témoin de ce qu'il perçut comme le divorce de son corps et de son esprit, il s'attacha à en préserver les effets - textes et dessins - [...] :

« Je ne mis par écrit que des fragments de ces étonnants monologues qui mettaient en scène deux individus réunis dans un seul comme s'ils existaient réellement. »

Il comprit ces effets comme une foule d'observations éclairantes sur les rapports du corps et de l'esprit observés à neuf, comme un enseignement et une connaissance nouvellement acquise ; il inséra ses découvertes dans une mythologie, trouvant leurs antécédents dans sa jeunesse, dans une histoire et dans des personnages réels et imaginaires. Les faisant contribuer à l'élaboration d'une culture, il élargit leur sens révélateur à une perception paramnésique plus complète, enrichissante, du présent. Il assumait ainsi l'un de ces formidables élans pour déchiffrer, comprendre et unifier, élan qui caractérise le Romantisme. [...]



AVANT PROPOS

HUBERT DAMISCH

[EXTRAITS]

Je ne savais rien de Théophile Bra jusqu'à la lecture du texte que Jacques de Caso a consacré à ce qu'il nomme son « archive » (plusieurs milliers de feuillets conservés à la bibliothèque de Douai) et au vu du dossier qu'il m'avait d'abord remis : quelques dizaines de photocopies de pages couvertes d'une écriture fine qui le dispute sur la feuille à des dessins d'apparence variée, à l'image d'un délire qui semble se jouer du partage reçu entre les mots et les images, les espèces verbalisées de la pensée et ses empreintes graphiques.

Mais « savoir », « apprendre », ces notions ne sont pas vraiment de mise ici, non plus que « délire », impliquant comme elles le font l'idée d'une maîtrise, soit acquise, soit perdue. En fait, le défi consisterait bien plutôt à se déprendre de toute visée cognitive aussi bien que clinique pour considérer ces pages comme autant de documents d'une expérience déclarée « visionnaire » mais dont l'autorité - au sens strict de *auctoritas* - est immédiatement perceptible. Bra lui-même a tenu à en prévenir les médecins qui étaient tentés d'y reconnaître les signes de l'aliénation mentale. Comme il l'écrivit en 1826 à Esquirol, « n'allez pas vous méprendre, ces dessins n'ont de sens que pour leur auteur » ; et si l'on met à part les causes qui peuvent expliquer l'état d'exaltation extrême dans lequel celui-ci se trouvait alors, nul ne saurait feindre de rien y connaître. [...]

L'accent mis sur l'aspect scriptural ayant à son tour pour effet que si la notion de « délire » doit avoir un sens, en l'occurrence, c'est dans la mesure où ce déferlement n'a pas revêtu des espèces seulement verbales et où, de l'écriture au dessin et du dessin à l'écriture, les positions s'inversent continûment. Des textes qui s'inscrivent sur la page et dans la marge, l'intervalle, les méandres, les interstices du dessin, nous ne saisirons jamais que des bribes, ainsi qu'il en va des fragments d'articles de journaux dans un collage cubiste : assez cependant pour que s'impose la visée d'un sens. Mais c'est le dessin, jusque dans ce qu'il peut avoir d'abstrait ou d'insolite, voire d'aberrant, qui semble en appeler le plus immédiatement, le plus impérieusement, au commentaire, sinon à l'interprétation. L'une des propriétés les plus troublantes de l'art du dessin est l'apparence d'intemporalité qui s'attache à toute époque et en tous lieux à certaines de ses productions, si l'on fait abstraction de la nature et de l'état du support. S'en tiendrait-on à leur aspect strictement graphique, nombre des dessins de Bra semblent défier toute tentative de datation. Quand ces tracés sans précédent ni postérité ne nous frappent pas par un faux air de contemporanéité : paradoxalement, c'est la graphie penchée des notes manuscrites qui est la plus datée. [...]

Ce qu'Antonin Artaud a nommé, pour s'en démarquer, le « principe du dessin » continue d'être souterrainement à l'œuvre dans l'archive, mais pour y être subverti de façon radicale. Jacques de Caso a bien vu comment l'image compacte et monstrueuse qui était pour Bra celle de l'homme moderne renvoyait en fait au pictogramme classique de l'homme *ad quadratum*, réduit à un contour qui le dépouille de toute matérialité comme de tout mystère : une figure, au même titre que le cercle et le carré dans lesquels elle s'inscrit, purement idéale et sans rien de la densité qui peut être celle du fond. De la nature à la tache ou au gribouillage d'allure romantique, et du calligramme finement élaboré à la page lourdement ornée de tracés entrecroisés, la violence qui est celle du trait fait retour sous la ligne sans épaisseur qui en est comme l'espèce sublimée. Dans ces treillis orthogonaux ou curvilignes, aux mailles toujours plus serrées et erratiques, une autre relation se défait : celle-là que l'art d'Occident aura nouée dès l'origine avec la géométrie. [...]



EXPLORATIONS THÉOPHILIENNES

PIERRE-JACQUES LAMBLIN

[EXTRAITS]

[...] Ce projet d'exposition imposait une fouille quasi archéologique de reconnaissance dans les 69 boîtes et les 31 carnets ou albums du fonds Théophile Bra de la bibliothèque municipale de Douai, soit 40 000 feuilles de papier selon une estimation reposant sur le nombre moyen de feuilles par contenant. Les manuscrits de Théophile Bra ont été légués par lui à la ville de Douai en 1851 mais ils sont arrivés plus tardivement dans les fonds de la bibliothèque dans des conditions assez obscures et non, plus que probablement, sans pertes importantes. Il faut dire que mes prédécesseurs de la fin du XIX^e siècle qui avaient côtoyé ou entendu parler de l'encombrant et inclassable personnage qu'était Théophile Bra ne devaient pas frémir de joie à l'idée d'hériter de ses papiers et devaient mal imaginer qu'en faire, et encore moins comment les classer. [...]

L'abondance avait de quoi effrayer les plus intrépides. Je ne sais si nous fûmes d'une hardiesse notable mais nous avons peu à peu été gagnés par cette sorte de délire compilatoire qui convient à un tel sujet. Une évaluation faite en début de parcours sur un échantillon d'une vingtaine de cartons et carnets permettait d'évaluer à 5 000 le nombre de dessins. [...] Que fallait-il considérer comme dessin à inventorier ? Fallait-il enregistrer jusqu'aux gribouillis faits machinalement et marginaux, dans le sens physique comme intellectuel ? Devait-on retenir jusqu'aux inscriptions graphiques non scripturaires apparemment exécutées d'une plume presque livrée à elle-même, accompagnant de façon seconde et mécanique une pensée toujours bouillonnante mais n'aboutissant pas nécessairement à un dessin « construit » ? [...]

C'était prendre le risque d'un certain arbitraire car avec Bra on se rend vite compte que rien dans le geste graphique et scriptural n'est gratuit ni machinal ; mais on peut penser qu'il y avait des investissements d'intensité variable dans le geste du dessin, qu'il y en avait de plus légers et de moins pensés que d'autres et que l'intense cogitation inscrite par l'action de la plume écrivant et dessinant sur le papier donnait des effets dont le caractère spectaculaire, étrange ou dérangeant était variable. [...]

Théophile écrivait et dessinait compulsivement et frénétiquement sur tout : des dos d'affiches découpées, des dos de lettres reçues, dont des convocations de loge maçonnique ou de sociétés savantes, des imprimés électoraux et commerciaux, et même des échantillons de papier peint. Ce sont là des papiers industriels de qualité médiocre que l'encre noire dite « ferrogallique » qu'il utilisait presque exclusivement attaqua sournoisement et perfore. [...]

Passé l'accablement initial, j'ai peu à peu succombé à l'étrange séduction de ce déluge graphique et de cette angoisse de se sentir toujours incompris que je devine chez Théophile. Les anges, les dieux androgynes, les volutes à terminaisons de becs et de griffes, les fleurs métaphysiques, les hiéroglyphes de cet homme submergé de passions fiévreuses me poussent à ouvrir et rouvrir souvent les boîtes. [...]

Ce « fou malade d'unité », pour employer ses propres termes de multiples fois répétés, me parle de ce qu'il cherche incessamment : une représentation textuelle et graphique du « Un », de l'Être suprême originel créateur de toutes choses dont il nous donne des images qui sont autant d'approximations qui ne doivent jamais le satisfaire puisqu'il les reprend et les renouvelle sans cesse. [...]



THÉOPHILE BRA SCULPTEUR,

DU NÉO-CLASSICISME AU ROMANTISME

FRANÇOISE BALIGAND

[EXTRAITS]

Lorsque Théophile Bra présente au concours du Prix de Rome de 1818 *l'Exil de Cléombrote*, le néo-classicisme est omniprésent dans la sculpture française. Le courant esthétique qui trouve ses fondements dans l'imitation de l'antique était devenu le véhicule privilégié de l'idéologie politique. Langage de l'allégorie par excellence, il permettait de proclamer ses vérités à travers des exemples universels. L'arrivée de sculptures antiques à Paris à la suite des campagnes d'Italie provoque un véritable phénomène d'émulation. Le nu et le colossal sont indispensables à la transcription d'un idéal. C'est dans ce contexte que le jeune Théophile, âgé de 21 ans, est admis à concourir pour la Prix de Rome. *L'Exil de Cléombrote*, œuvre aujourd'hui disparue mais connue par un dessin de l'artiste, s'inscrit totalement dans le style néo-classique : sobriété et linéarité ondoiyante des formes héritées de l'antique, langage allégorique, expression des vertus morales. A une voix près, il est classé second, renonce au séjour romain et perd tout espoir d'une carrière officielle. Déçu, Bra travaille pour son propre compte et se consacre alors totalement à la sculpture qu'il pratique seul dans son atelier. Une année plus tard, en 1819, il présente au Salon le plâtre d'*Aristodème au tombeau de sa fille*. Le sujet est une allusion directe aux événements politiques et à la répression par les grandes monarchies absolutistes de la Sainte Alliance des peuples insoumis. Aristodème, par fanatisme religieux, sacrifie aux dieux sa propre fille avant de se tuer de douleur et de remords. Là encore, l'esthétique est purement néo-classique et, par une construction dynamique, Bra suggère dans cette œuvre monumentale la force physique du héros antique qui surmonte avec sérénité sa douleur et sa colère. Un marbre commandé par Louis XVIII est présenté au Salon de 1822 et offert à la ville de Douai.

La Restauration, période d'intense activité intellectuelle, est aussi marquée par un renouveau religieux. Les sculpteurs sont à nouveau sollicités pour des commandes d'œuvres de sujet religieux. Dans les *Saint Pierre* et *Saint Paul* du maître autel de l'église Saint-Louis-en-l'Isle, Bra, fidèle à la tradition néo-classique, s'oppose au romantisme naissant, préférant le calme au mouvement, la sobriété à l'exubérance du détail et la retenue du sentiment chrétien à l'expressionnisme violent. Le sculpteur qui connaît à partir de 1825 une période dépressive dûe aux circonstances dramatiques qui surviennent dans sa vie personnelle, évolue lui-même vers le mysticisme. C'est à cette période qu'il reçoit la commande d'un *Christ en croix* pour le caveau de la famille Merlin de Maingoval à Valenciennes. Bra est alors en quête d'absolu et d'ascèse et représente son torse de Christ sans aucune trace de souffrance. Le modelé puissant, dynamique, évoque un être surnaturel représentatif d'une nouvelle cosmologie religieuse. C'est dans le même esprit qu'il réalise une *Vierge à l'enfant entourée d'anges en adoration*. Le groupe que Balzac découvre dans l'atelier de Bra en 1833 suscite l'admiration de l'écrivain et l'inspirera pour l'écriture de son livre *Séraphita*. [...]

Reconnu parmi les meilleurs sculpteurs de la première moitié du XIXe siècle, Bra exposa régulièrement ses œuvres au Salon de 1819 à 1839. Depuis la rénovation de la chapelle des Chartreux ouverte en 2001, la majeure partie de son œuvre sculpté est présentée au musée de la Chartreuse de Douai.



EMILIE MICHEL-MENTION MODÈLE ROMANTIQUE DE THÉOPHILE BRA DANIEL MARCHESSEAU

[EXTRAITS]

UNE ACQUISITION IMPORTANTE PAR LA VILLE DE PARIS



Théophile Bra (1797-1863)

Mademoiselle Michel

Bronze à deux patines

commandé en 1825

Hauteur : 66 cm

Signé au dos

**Acquis par la Ville de Paris
pour le musée de la Vie romantique,
en décembre 2006**

© Photo Ph. Sebert

Ce majestueux bronze de Théophile Bra a été retrouvé récemment après avoir été considéré comme perdu pendant plus de cent cinquante ans. Il est pourtant référencé par la notice publiée du vivant de l'artiste en 1848 par A. Cahier, qui en précise la date d'exécution : 1825, et la première exposition publique au Salon de 1837 au Palais du Louvre. [...]

Imposant par le contraste entre la facture néoclassique de la physionomie altière du modèle et le traitement voluptueusement désordonné de la chevelure, ce buste est, à ce jour, l'un des rares portraits de commande civile signés Bra retrouvés à ce jour. En 1825 - alors que la bourgeoisie commence à s'affirmer - Augustin Mention, joillier réputé à Paris, qui venait d'épouser la belle douaisienne Emilie Michel, se devait naturellement de commander l'effigie de sa jeune épouse à un célèbre sculpteur parisien mais d'origine douaisienne, Théophile Bra. Celui-ci s'imposait ainsi dans la lignée de son illustre prédécesseur également originaire de Douai, Jean de Bologne dit Giambologna (1529-1608) - le célèbre sculpteur de la Renaissance dont il avait justement fait un marbre en 1822. [...]

Les œuvres sculptées de Théophile Bra sont rares et, par là même, peu représentées dans les collections publiques françaises : quelques achats de l'Etat dans sa jeunesse, quelques dons à des musées en province. Moins de quatre vingt pièces ont été répertoriées à ce jour, dont une vingtaine d'œuvres monumentales *in situ*, et de nombreux plâtres et marbres, Bra étant l'un des tailleurs de pierre les plus remarquables de son époque [...].

Le sculpteur a peu exposé aux divers Salons et préféra toujours solliciter ou répondre à des commandes officielles : Palais du Louvre, Arc de Triomphe, église de la Madeleine, [...]. Il mit surtout son talent de portraitiste au service de commanditaires masculins comme le voulait l'époque : Louis XVIII, Charles X, duc d'Angoulême, [...]. On lui connaît en revanche peu de modèles féminins - contrairement à ses contemporains Préault, Pradier et David d'Angers - [...].

« Mlle M. » est (1825) ainsi l'une de ses premières commandes privées. [...]



LES RÉALITÉS FORMELLES

DANS LA SCULPTURE DE THÉOPHILE BRA

ANDRÉ BIGOTTE

[EXTRAITS]

□ Une sculpture spécifique

[...] Bra [...] est l'un des rares sculpteurs du XIX^e siècle qui assignent à leur production une vocation intellectuelle et portent très avant une réflexion sur leur art, sa nature et ses buts. [...]

Les refus.

Il fustige l'apprentissage qu'il reçoit de ses pères sculpteurs ornemanistes [...].

Il disqualifie l'enseignement inculqué à l'École des beaux-arts de Paris [...].

Il refuse de rien concéder à la veine néo-classique et romantique, repoussant l'art à thème mythologique, ou gréco-romain, ou pittoresque, autant que l'art sensuel de Pradier ou commémoratif de David d'Angers : [...]

Les recherches

[...] l'art qu'il appelle de ses vœux correspond à un tournant de l'histoire humaine, mais qui n'est encore qu'une virtualité : une « production nouvelle de l'art qui regarde l'avenir ». À l'histoire de l'art selon Winckelmann, qui fixe le chef-d'œuvre dans l'éternité, il substitue une « science de l'art » qui définit l'œuvre selon les axes de l'histoire et de la science contemporaines.

La pratique. Il tente de formuler sa position de maintes façons, dans d'innombrables notes manuscrites, et conférences [...], dans certains articles de journaux et publications, dans une multitude de dessins abstraits, [...] la mise en cause des stéréotypes périmé [...] qui exhibent les principes intellectualistes de son art. [...]

□ Une sculpture inverse

Certaines sculptures se font avec ou contre des œuvres antérieures qu'elles s'approprient à la fois pour les confirmer et les contester : [...]

Ainsi le groupe de la Vierge à l'Enfant, c'est la transposition d'une peinture de Raphaël [...]. [...] il est possible de penser leurs divergences selon diverses modifications : - *d'espace* : [...]; - *de temps* : [...]; - *de sujet* : [...]; - *d'objet* : [...].

Ainsi la statue du Christ en croix [...] entre dans une pléthore de références iconographiques.

□ Une sculpture contradictoire

L'unité d'une œuvre peut s'entendre comme celle d'un système fait de répétitions et de différences, visant à faire paraître la coexistence d'entités opposées : « deux moitiés pour faire un tout parfait », dit Bra. [...]

□ Une sculpture substitutive

Maintes sculptures ordinaires intègrent des accessoires dont la mission est ornementale ou qualificative. Chez Bra, une altération de ces éléments conventionnels produit des formes inattendues dotées de divers traits communs. [...]

□ Une sculpture dédoublée

La routine incite à voir les œuvres comme des entités autonomes. Pourtant, nombre de statues de Bra se donnent par deux, suscitant un dédoublement dans lequel chaque statue est distincte de son contraire, mais indissociable de son symétrique.

Telles les statues de saint Pierre et saint Paul. [...] Tels les Anges en adoration. [...]

Telle la décoration de l'université de Douai. [...]



BIOGRAPHIE

THÉOPHILE BRA (1797-1863)

MARIE-CLAUDE SABOURET

[EXTRAITS]

Contemporain de Delacroix, Théophile Bra est né à Douai le 23 juin 1797, issu d'une famille de sculpteurs depuis quatre générations.

On connaît environ 70 sculptures de Théophile Bra : 20 (Chartreuse de Douai), 10 (Lille), 5 (Versailles), 4 (Père Lachaise) et 45 000 feuillets personnels légués à la Bibliothèque municipale de Douai, par l'artiste, dont 10 000 comportant des textes et dessins qui ont été découverts et analysés depuis une trentaine d'année par l'historien Jacques de Caso. Cette activité graphique hors du commun cristallise son énergie créatrice à la naissance du romantisme entre 1826 et 1840 environ.

1807 : Etudie dans l'atelier du sculpteur Bridan fils à Paris.

1812 : Travaille dans l'atelier du sculpteur Jean-Baptiste Stouf
S'inscrit à l'Ecole des beaux-arts, Paris.

1814 : Commence huit ans d'études d'anatomie aux hôpitaux de Bicêtre et de la Salpêtrière.

1818 : Obtient le Second Grand Prix de Rome de sculpture.

L'exil de Cléombrote Bas-relief en plâtre.
(Donné par l'artiste Musée de la Chartreuse, Douai.)

1819 : Mariage avec Pensée Pinel de Grandchamp.

Aristodème au tombeau de sa fille - Plâtre exposé au Salon de 1819
(Musée de la Chartreuse, Douai.)

1819-1839 : Participe aux Salons de peinture et de sculpture de Paris et des villes du Nord de la France : Arras, Cambrai, Douai, Lille, Valenciennes.

1819-1855 : Production soutenue de sculpture monumentale civile et religieuse et de portraits.

1822 : *La Guerre et la victoire* - Oeil de bœuf en pierre. Cour du Palais du Louvre.

L'Infanterie - Deux statues en bas-relief, pierre. Arc de triomphe de l'Etoile, Paris, dans les écoinçons au tympan des petits arcs sur la face latérale (av. de Wagram).

Dr Broussais - Buste en plâtre. Exposé au Salon des Beaux-Arts, Paris, 1822.

1823 : *Saint Pierre, apôtre* - Modèle en plâtre. Eglise St Pierre, Douai.

1824 : Est initié à la Loge de la Parfaite Union de Douai.

1825 : *Charles X* - Buste en marbre. Musée de la Chartreuse, Douai

Emilie Michel-Mention - Bronze. Nouvelle Acquisition Musée de la Vie romantique, 2006.

1826 : Début des états hallucinatoires et des "phénomènes graphiques", dont la production se poursuit de façon intermittentes pendant trois ans. Souffre de divers accès d'« irritation cérébrale » ; crise mystique.

Il réalise, sous "une sorte d'impulsion" la tête d'un Christ en croix, commandée par la baronne de Maingoval.

Il rédige le brouillon d'un acte notarié complexe et à prétention astronomique.

Villemoneix, médecin à Creil, certifie que Bra est aussi « sain d'esprit que de corps ».

Mort de sa première femme, Pensée Pinel de Grandchamp.



BIOGRAPHIE

THÉOPHILE BRA (1797-1863)

MARIE-CLAUDE SABOURET

[EXTRAITS, SUITE]

- 1826** : Début de l'action en justice entre Bra et sa belle-famille qui lui enlève ses deux filles et l'accusent de dérangement mental. Production de dessins somnambuliques.
- 1826-1827** : *Le Christ en croix* - Bronze. Valenciennes, église du Sacré-Cœur.
Torse en marbre, Musée de la Chartreuse, Douai.
- 1827** : Gagne son procès en diffamation contre sa belle-famille.
Il rédige et publie divers *Mémoires*.
- 1828** : Candidat, à l'Institut, au fauteuil de Houdon, il échoue.
- 1829** : 2 mars, mariage avec Maria Christovalina de Miranda.
21 juin : mort de Maria Christovalina.
Il rédige les *Notes pour le Mémoire d'un somnambule naturel*, qu'il développera dans *L'Évangile Rouge*. Il opère une "grande destruction" dans ses notes et dessins.
Inauguration à Lille de la Statue du duc de Berry.
- 1830** : Il est en rapport avec divers saint-simoniens.
L'abbé Œgger et Emile Broussais lui présentent Rosina Blum-Winsheim, somnambule, qui deviendra sa troisième femme.
Bustes de *Louis-Philippe* et de la reine *Marie-Amélie*.
- 1830-1831** : *Benjamin Constant* - Statue en pied. (modèle en plâtre, musée de la Chartreuse de Douai).
- 1832** : *Casimir Périer* - Médaillon en marbre sur l'urne de son monument funéraire élevé au Père Lachaise, Paris.
- 1833** : *Ulysse dans l'île de Calypso* - Statue commencée en 1821, pour le jardin du Palais Royal (Parc du Château de Compiègne).
- 1835** : *Broussais (père)* - Statue assise, en bronze. Hôpital Val de Grâce, Paris.
La Charité - Bas-relief en pierre. Hôpital général, Douai.
George Sand - Buste en plâtre, inachevé (Localisation inconnue).
- 1836** : Souffre d'un « accès nerveux » constaté par Auguste Boulland.
Sainte Amélie - Statue en marbre, pour l'Église de La Madeleine, Paris.
- 1838-1839** : Il séjourne et travaille à Lille et dans le Nord de la France.
- 1839** : Il intente un procès à Rosina Blum.
- 1842** : Publication de *Captation par le somnambulisme*.
Ange en adoration - Statue en pierre. Péristyle de l'église de la Madeleine, Paris.
- 1847** : Se fixe à Lille. Il rédige plusieurs articles pour le *Journal des artistes*, et conférences sur l'art à la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille.
Le Maréchal Mortier - Statue en marbre. Musée de Versailles.
La ville de Lille - Statue colossale en bronze. Place d'Armes, Lille.
- 1850** : Revient et se fixe définitivement à Douai.
Collabore au *Journal des artistes* de Lille.
- 1851** : Donation au musée de Douai de l'ensemble de ses manuscrits et des modèles de « différentes sculptures ».
- 1852-1853** : Publication, à Douai, de *Introduction au Musée de la Paix* et de *Suite à l'Introduction au Musée de la Paix*.
- 2 mai 1863** : Décès de Théophile Bra à Douai, où il est inhumé.

VISUELS DISPONIBLES

DANS LE CADRE DE LA PROMOTION DE L'EXPOSITION

A retourner après utilisation au service de presse

Musée de la Vie romantique 16 rue Chaptal - 75009 Paris

Céline Poirier Tél. : 01 55 31 95 63 celine.poirier@paris.fr



1 /

Théophile Bra (1797-1863)

Tout émane au sein de l'absolu (détail)

Encre brune - 32 x 20,5 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



2 /

Théophile Bra (1797-1863)

Energique mais effroyable action

Encre brune - 36 x 24,5 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



3 /

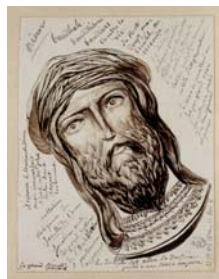
Théophile Bra (1797-1863)

La Configuration humaine

Encre brune - 25 x 20,5 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



4 /

Théophile Bra (1797-1863)

Bouddha, bouddhisme boudeur

Encre brune - 23,5 x 18 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



5 /

Théophile Bra (1797-1863)

Incandescence spirituelle

Encre brune - 36 x 23 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.

VISUELS DISPONIBLES

DANS LE CADRE DE LA PROMOTION DE L'EXPOSITION

A retourner après utilisation au service de presse

Musée de la Vie romantique 16 rue Chaptal - 75009 Paris

Céline Poirier Tél. : 01 55 31 95 63 celine.poirier@paris.fr



6 /

Théophile Bra (1797-1863)

1793 Paris homme de ténèbre et de sang !

Encre brune - 31 x 20,5 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



7 /

Théophile Bra (1797-1863)

3 janvier 1843 ma fille

Encre brune - 30,5 x 19,5 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



8 /

Théophile Bra (1797-1863)

Ô tiens bien ce que tu tiens

Encre brune - 31 x 19,5 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



9 /

Théophile Bra (1797-1863)

Energies apparitions d'enfance

Encre brune - 8,5 x 11,5 cm

Bibliothèque municipale de Douai

© Paris Musées, Karin Maucotel, 2006.



10 /

Théophile Bra (1797-1863)

Mademoiselle Michel, 1825

Bronze à deux patines - Hauteur : 66 cm

Acquis par la Ville de Paris

pour le Musée de la Vie romantique, 2006.

© Ph. Sebert



MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE

HÔTEL SCHEFFER-RENAN

Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, l'hôtel Scheffer-Renan sis au n°16 de la rue Chaptal, dans le IX^{ème} arrondissement, abrite depuis 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.

Une allée discrète bordée d'arbres centenaires conduit à un charmant pavillon à l'italienne devant une cour pavée et un délicieux jardin de roses et de lilas. Le peintre et sculpteur Ary Scheffer (1795-1858), artiste d'origine hollandaise y vécut de 1830 à sa mort. Il y avait fait construire deux ateliers orientés au nord, de part et d'autre de la cour, l'un pour travailler et enseigner, l'autre pour vivre et recevoir. Le Tout Paris intellectuel et artistique de la Monarchie de Juillet fréquenta ainsi « la maison Chaptal » : Delacroix, George Sand et Chopin - fidèles habitants du quartier - Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens...

Pieusement conservé par sa fille Cornelia Scheffer - Marjolin, puis par sa petite nièce Noémi, fille du philosophe Ernest Renan, ce lieu d'exception fut pendant cent cinquante ans le foyer d'une famille entièrement vouée aux arts et aux lettres ; la ville de Paris en devint le dépositaire en 1983. Elle en sera pleinement propriétaire le 1^{er} janvier 2007.

L'orientation muséographique a aujourd'hui permis de reconstituer, avec le concours du décorateur Jacques Garcia, un cadre historique harmonieux pour évoquer l'époque romantique : au rez-de-chaussée, les *memorabilia* de la femme de lettres George Sand : portraits, meubles et bijoux des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles - légués au musée Carnavalet par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand - et au premier étage, les toiles du peintre Ary Scheffer entourées d'oeuvres de ses contemporains. Le charme évocateur du musée tient aussi à la reconstitution de l'atelier-salon, avec la bibliothèque enrichie par quatre générations : Scheffer, Renan, Psichari et Siohan.

L'atelier de travail du peintre, récemment rénové avec la complicité de François-Joseph Graf, permet d'élargir le concept romantique à une sensibilité contemporaine, avec des expositions qui alternent des thèmes patrimoniaux et de modernité.



ACTIVITÉS CULTURELLES

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS SUR DEMANDE,
AU MUSÉE TÉL. : 01 55 319 567 FAX. : 01 48 74 28 42

Visite-conférence

Découverte de l'exposition en cours et des collections permanentes

Adultes /

Individuels

Durée 1h30 / Tarif 4,50 € / 3,80 €
en sus du prix d'entrée

Le jeudi à 14h30

18, 25 janvier 1^{er}, 8, 15, 22 février
1^{er}, 8, 15, 22, 29 mars

Le jeudi à 10h30

5, 26 avril

Groupes

Inscription sur réservation

Durée 1h30

Plein tarif (adultes) 91,00 €

Tarif réduit (+ de 60 ans) 68,50 €

Tarif jeune (groupe de 18 à 26 ans) 45,00 €

(scolaires, handicapés / 30,00 €

moins de 18 ans, centres de Loisirs)

Promenade *La Nouvelle Athènes*

Balade en compagnie d'une conférencière du musée de la Vie romantique, sur les traces de George Sand, Pauline Viardot, Mademoiselle Mars, mais aussi Victor Hugo, Chopin, Liszt, Delacroix, Géricault, Balzac, Maupassant... dans le quartier de charme de la Nouvelle Athènes.

Cette promenade donne un aperçu vivant sur l'architecture, les salons littéraires et musicaux et la vie artistique de ce nouveau quartier bâti à partir de 1830.

Individuels

Durée 2h / Tarif 7,50 € / 6 €

Le jeudi à 14h30

5, 26 avril

Groupes, scolaires

sur réservation



ACTIVITÉS CULTURELLES

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS SUR DEMANDE, AU MUSÉE
TÉL. : 01 55 319 567 FAX. : 01 48 74 28 42

Une journée : un musée, un quartier

- Découverte des collections du musée ou de l'exposition en cours à **10h30**
- Promenade dans le quartier de *La Nouvelle Athènes*, le même jour à **14h30**

Individuels

Forfait,

deux séances dans la même journée : 9,80 €
en sus du billet d'entrée : 5,50€ (tarif réduit)

Le jeudi

5, 26 avril

Groupes, scolaires

sur réservation

Ateliers Contes merveilleux

Pour les enfants de 5 à 10 ans /

George Sand avait toujours une histoire à raconter...

Riquet, Poucet, Le Chat Botté, Cendrillon... étaient ses invités.

Venez les retrouver dans le jardin d'hiver du musée.

Le mercredi à 14h

Durée 1h

Tarif 3,80 € - la séance

Gratuité pour l'adulte accompagnateur

Individuels

10, 17, 24, 31 janvier 7, 14 février

7, 14, 21, 28 mars 4, 25 avril

Groupes scolaires

sur réservation

Centres de loisirs

Gratuité pour l'adulte accompagnateur

Duo / Visite-conférence et contes à travers l'oeuvre de George Sand

Pour adultes /

Individuels

Durée 1h30 / Tarif 8€ / 6,50€

le vendredi à 10h30

19 janvier 2, 16 février 9, 23 mars 27 avril

le vendredi à 14h30

6 avril

Groupes, scolaires

sur réservation

Thé dans le jardin

Après la visite, profitez d'un temps de repos sous les ombrages des arbres du jardin... Un salon de thé, ouvert dans la serre, de **mai à octobre, du mardi au dimanche, de 11h30 à 17h30**, propose un choix de collations.



PUBLICATION

Cette manifestation est accompagnée d'un catalogue de référence publié par Paris-Musées, avec les contributions de :

Daniel Marchesseau,
Conservateur général du Patrimoine
Directeur du musée de la Vie romantique

Jacques de Caso, commissaire invité
Professeur emeritus,
University of California, Berkeley.

Et

Françoise Baligand,
Directeur du musée de la Chartreuse, Douai.

André Bigotte
Spécialiste de l'œuvre de Théophile Bra

Hubert Damisch
Philosophe et historien de l'art

Pierre-Jacques Lamblin
Conservateur général
Directeur de la Bibliothèque municipale de Douai et du Fonds Théophile Bra.

Marie-Claude Sabouret
Chargée des collections et archives, musée de la Vie romantique

Direction artistique du catalogue
José Alvarez

Edition Paris-Musées
Parution : février 2007
Prix : 30 €